

Le coup de cœur



LIRE « Le colonel et l'appât 455 », Fariba Hachtroudi, éd. Albin Michel, 184 p., 16 €.

Mystère Le poète de la fin d'un monde

Un homme, tatoué d'une salamandre, est assassiné dans un cinéma X. Ce n'est pas un polar, c'est un livre extravagant et bouleversant, un chant d'amour.



Gilles Seban.

DR

Best-sellers

Romans

- 1.- « Muchachas, volume 1 », Katherine Pancol, éditions Albin Michel, 19,80 €.
- 2.- « En finir avec Eddy Bellegueule », Edouard Louis, éd. du Seuil, 17 €.
- 3.- « Le chardonneret », Donna Tartt, éditions Plon, 23 €.
- 4.- « Mali, ô Mali », Erik Orsenna, éditions Stock, 21,50 €.
- 5.- « S'abandonner à vivre », Sylvain Tesson, éditions Gallimard, 17,90 €.
- 6.- « La petite communiste qui ne souriait jamais », Lola Lafon, éditions Actes Sud, 21 €.
- 7.- « Beautiful sex bomb », Christina Lauren, Hugo éditions, 9,50 €.
- 8.- « Réparer les vivants », Maylis de Kerangal, éd. Verticales, 18,90 €.

Essais et documents

- 1.- « Voyages en absurde : chroniques », Stéphane De Groodt, Christophe Debacq, éditions Plon, 15,90 €.
- 2.- « Mémé », Philippe Torreton, éditions L'Iconoclaste, 15 €.
- 3.- « Du bonheur : un voyage philosophique », Frédéric Lenoir, éditions Fayard, 18 €.
- 4.- « La grande vie », Christian Bobin, éditions Gallimard, 12,90 €.
- 5.- « Et n'oublie pas d'être heureux : abécédaire de psychologie positive », Christophe André, éditions Odi-je Jacob, 23,90 €.
- 6.- « L'homme libre », Jean-Jacques Bourdin, Le Cherche midi éd. 15 €.
- 7.- « Avec maman », Alban Orsini, éditions Chiflet & Cie, 12,95 €.

■SOURCE Ipsos/Livres hebdo

Ici, tout est mystère. On ne sait pas ce qu'on est en train de lire, un roman, un récit autobiographique, rien n'est indiqué. Passons. Un homme a été tué. Les suspects ont été nombreux, n'importe lequel des jeunes prostitués présents à ce moment-là dans ce cinéshop X parisien. Les policiers ont interrogé le caissier, les tapins, les clients (voir ci-dessous le témoignage de l'un d'entre eux), sans résultat. Et la victime, un client justement, que sait-on de lui ? À la fois énormément de choses, et en fin de compte quasiment rien. Énormément de choses, car le cœur du livre contient deux journaux intimes de cet homme secret : celui de deux années (1984-85) passées au Maroc où il fit ménage à trois tout en enseignant la littérature à de futurs militaires (!) et, celui, commencé douze ans après le premier et dans lequel il réapprend à vivre dans les rues parisiennes.

Entre les deux journaux, durant ce blanc de douze ans : la prison (on ne vous dira pas pourquoi). « Douze ans de cellule, d'oiseaux encagés, de frayeur assourdie par les

médicaments et les lectures. » Il s'imaginait sortir « dans la pleine lumière » mais il découvre « un monde qui avait l'allure d'un matin de beurre rance. » Il prend une chambre dans un hôtel miteux près de la gare du Nord, trouve un emploi de veilleur de nuit dans un parking souterrain... et se remet, donc, à écrire, notamment des poèmes qui sont bientôt publiés dans une revue évidemment confidentielle (puisqu'il s'agit de poésie, et qu'il s'obstine à ne pas se mettre au roman). Sur-tout, il passe son temps libre à s'encanailler – et généralement à se faire tabasser – dans le cinéshop où sa vie se terminera. C'est une vie mélancolique et brutale, à la fois grise et haute en couleurs, une existence en perdition car l'énergie vitale de cet homme est restée au Maroc, il y a si longtemps. À moins que... À moins

que ce passé ne surgisse un matin à la réception de l'hôtel sous les traits troublants d'un jeune homme, sous la forme d'un récit incroyable et sous le feu d'une tentation insoutenable...

Avec *Salamandre* (en fait le surnom de son personnage principal), Gilles Seban nous entraîne dans un univers radical, mâtiné d'une tendresse infinie. Il nous invite à suivre un homme sans qualités, transparent, c'est en apparence, et si riche, au fond. Un homme enfoui dans la solitude, le silence et la mort, la même trinité qui guidait la plume de l'extraordinaire François Augiéras, cet écrivain mort dans une grotte en 1971 à l'âge de 46 ans, et auquel Gilles Seban fait d'ailleurs allusion dans son livre.

Salamandre, enfin, est la peinture de la fin d'un monde : ce qui nous renverse nos repères, individuellement ou collectivement, depuis la fin des colonies, depuis le 11 septembre 2001, ce qui fait que la peur prend le pas sur la raison. La peinture de nos défaites : à trop vouloir, on échoue, et même lamentablement : « C'est ce qui se passe à mon avis le plus souvent entre les gens, et peut-être même toujours, cette illusion d'une chose cachée et à découvrir, le sentiment que quelque chose d'essentiel se dérobe, une chose sacrée ou maudite à découvrir, qui fait que l'autre est l'autre, alors qu'il n'y a rien. »

Jacques Lindecker

■LIRE « Salamandre », Gilles Seban, éditions Le Dilettante, 224 p., 17 €.

L'extrait Maurice, un témoin

« Tout le monde aurait pu le tuer. On l'appelait Salamandre entre nous. Pas possible de savoir d'où lui venait ce surnom, moi ça me rappelle une légende de mon pays. Même si on décrit la salamandre comme un animal couvert de taches, des gens assurent avoir vu une salamandre à forme humaine. Le conteur qui était venu à l'école nous raconter l'histoire de la salamandre pour un Noël avait ainsi terminé son récit. Une sorte de leçon de morale qui m'avait glacé. En tout cas, cet homme était charmant, d'une discrétion absolue. On entendait des claques, des coups sourds, des

gémissements. On aurait dû s'en douter, il fallait bien que ça tourne mal. On a le droit de s'amuser et la jeunesse de ces gars permet un petit voyage dans le temps bien sympathique, la plupart sont très drôles et joueurs, rien à voir avec le sordide qu'on imagine. Ils participent joyeusement. Le petit billet qu'on leur donne, c'est le ticket d'entrée qui permet d'accéder aux manèges. Mais bien sûr, si on cherche les ennuis. Je ne dis pas qu'il méritait ce qui lui est arrivé. Je dis juste que tout le monde aurait pu le tuer, parce que c'est ça qu'il cherchait au fond. »

« Salamandre », pp. 201-202.

BISEY

Libraire

Place de la Réunion

MULHOUSE

03 89 46 58 14

www.bisey.eu